

# MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE

T. LXXII - 2012

## SOMMAIRE

Vincent GENEVIÈVE et Guillaume SARAH

*Le médaillier carolingien du Musée Paul Dupuy à Toulouse (Haute-Garonne)* ..... 15

Le médaillier carolingien du musée Paul Dupuy de Toulouse se compose de 72 deniers et oboles émis depuis le règne de Charlemagne (768-814) jusqu'à celui de Charles le Simple (898-929). Dans leur presque totalité, ces monnaies sont frappées à Toulouse et constituent de fait une référence incontournable pour cet atelier. Si l'origine de nombreux exemplaires, dont certains très rares, reste inconnue, malgré leur passage dans les collections Chalande et Pierfitte, une quarantaine d'entre eux appartient notamment au trésor découvert à Auzeville (Haute-Garonne) en 1878. Suite à l'histoire, quelquefois complexe, de ce médaillier carolingien, telle qu'elle a pu être retracée, les auteurs proposent une étude numismatique des émissions monétaires de chacun des rois complétée d'une synthèse et d'une interprétation des résultats d'analyse de l'ensemble des pièces étudiées. Cet aspect, plus technique, permet notamment de comparer les compositions selon les périodes d'émission et, dans certains cas, de confirmer les attributions fondées sur la typologie. Le catalogue détaillé qui clôture cette publication suit le même ordre, mais en rejetant à la fin du corpus les quelques imitations et faux modernes qui ont été identifiés ainsi que quatre deniers à légende immobilisée aux noms d'un roi Charles et de l'atelier de Melle émis entre le X<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle.

Quitterie CAZES

*Sondages dans le cloître de l'abbaye de Moissac. Janvier 2010* ..... 63

La réouverture d'un sondage mené dans les années 1970 au pied de la tour-porche côté cloître a mis en évidence que le niveau de circulation du cloître au début du XII<sup>e</sup> siècle est situé à 0,30 m sous le sol actuel (altitude du ressaut de fondation de la tour-porche) ; la sortie de fondation du mur occidental, antérieur au XI<sup>e</sup> siècle, est à 0,50 m sous le sol actuel. Les sols anciens sont donc beaucoup plus haut que ce qu'on estime généralement, ce qui doit entraîner la révision des théories sur l'exhaussement du sol du cloître, mais aussi sur l'ampleur de la réfection du mur-bahut au XIII<sup>e</sup> siècle. Un autre sondage mené à l'emplacement de la fontaine du cloître a montré que toutes les maçonneries médiévales ont été démontées au XIX<sup>e</sup> siècle, probablement pour le emploi des matériaux en vue de la restauration de l'édifice.

Emmanuel GARLAND

*Les débuts de l'art roman dans le Val d'Aran* ..... 81

Le Val d'Aran possède des vestiges d'une douzaine d'églises édifiées au cours du XI<sup>e</sup> siècle, plus ou moins bien conservées. Dans ce petit territoire qui constitue le bassin supérieur de la Garonne, l'art roman s'est développé sous une forme originale et attachante où se mêlent quelques archaïsmes. L'examen des vestiges conservés montre que cette vallée accueillit le « premier art roman » de façon assez précoce, à l'occasion de la construction de son sanctuaire de Cap d'Aran. Ce premier élan bâtisseur, qui s'inspira de modèles catalans très proches de la sève originelle, eut lieu à une époque où le diocèse de Comminges ne s'était pas encore émancipé du pouvoir féodal. Il fut suivi d'une vague de constructions modestes correspondant à la formation des villages. Santa Maria de Cap d'Aran et les édifices construits alors (aux second et troisième quarts du XI<sup>e</sup> siècle) influencèrent les constructions du haut Val d'Aneu tout proche (Son, Isil, Sorpe, Aneu, El Burgal, etc.). L'épiscopat de Bertrand de l'Isle (saint Bertrand, évêque de Comminges de 1083 à 1123) marqua un tournant dans l'ambition de l'Église locale, puisque c'est à celui-ci que l'on peut attribuer les premières églises à plan basilical – sans doute non voûtées à l'origine. Pour ce faire les maîtres d'œuvres semblent s'être inspirés de ce qui se faisait dans le Val de Boï voisin qui connaissait alors un grand essor (Taüll, Erill-La-Vall).

Françoise GALÉS

*La maison médiévale du n° 12 de la rue de la Capelle à Millau (Aveyron)* ..... 107

Si l'histoire de Millau tend essentiellement aujourd'hui à se résumer à son passé industriel gantier et mégissier qui a fait la fortune de la ville des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, elle possède un riche patrimoine médiéval. La demeure du n° 12 rue de la Capelle en est illustration. À l'instar de nombre de constructions urbaines du Midi de la France des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles, elle forme une demeure sur cour. Elle est équipée d'aménagements domestiques en rez-de-chaussée et résidentiels à l'étage et conserve un décor sobre sinon modeste. Elle se distingue toutefois par la richesse de ses aménagements intérieurs ainsi

que par la présence d'un corps arrière. Les quelques rares documents d'archives subsistant permettent de situer là les demeures de deux de riches familles commerçantes millavoises, du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, dont l'un des membres a accédé au consulat.

Patrice CABAU

*Une double invention épigraphique d'Alexandre Du Mège* ..... 131

À la fin de sa vie, Alexandre Du Mège (1780-1862) travaillait à la rédaction et à l'illustration de l'*Archéologie Pyrénéenne*, son grand œuvre, que la préface datée de juin 1858 dédie « A Monsieur le Baron Louis DE SAMATAN ». En vue de glorifier la mémoire d'une ancienne famille méridionale, le chevalier a fait lithographier une planche figurant trois « Monuments sépulchraux des Samatan, descendants des premiers comtes de Comminges » : ce sont l'épithaphe murale d'un chanoine toulousain du treizième siècle et les plates-tombes gravées aux effigies de deux capitulaires de Toulouse du quatorzième siècle. L'étude critique de cette composition et de divers textes de Du Mège montre comment celui-ci s'est servi du vrai pour accréditer le vraisemblable.

Guy AHLSELL DE TOULZA et Henri PRADALIER

*La sacristie du couvent des Cordeliers* ..... 155

La sacristie de l'église des Cordeliers, quasiment oubliée depuis la Révolution, miraculeusement préservée des incendies, des destructions et des mutilations, a été très heureusement restaurée entre 1997 et 2000 par M. et Mme Belin qui la possèdent depuis plus de vingt ans. Elle est, avec la salle capitulaire, un rare et remarquable témoignage du couvent qui entendait rivaliser par la taille et la beauté des ses bâtiments avec celui des Jacobins. Bâtie vers 1310-1320, la sacristie comportait à l'origine trois travées voûtées d'ogives. Au début du XVI<sup>e</sup> siècle elle est agrandie d'une quatrième travée à l'est. Lors des travaux de restauration de nombreuses traces de polychromie ont été retrouvées et restaurées : faux appareil de brique ou de pierre sur les ogives, doubleaux, clefs de voûte et autour des baies. De même une importante peinture murale du XIV<sup>e</sup> siècle représentant le thème rare de Notre-Dame de la Passion a été mise au jour.

Jean CATALO

*Un habitat médiéval sur les allées Jules Guesde à Toulouse* ..... 175

Le projet de création d'une ligne de tramway "Garonne" au sud du centre historique de Toulouse a suscité la prescription de sondages archéologiques de diagnostic par le Service Régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées. Dans ce cadre restrictif d'intervention, des tranchées de reconnaissance archéologique sur l'emprise de la ligne sur les allées Jules-Guesde ont été réalisées par l'Institut National de Recherches d'Archéologie Préventive (Inrap). À cette occasion, la mise au jour de vestiges d'habitat médiévaux a offert de nouvelles informations sur ce secteur des faubourgs de Toulouse. Les objets métalliques et les espèces monétaires découverts ont permis d'en établir une chronologie particulièrement pertinente. L'existence de rues et de maisons construites au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle puis détruites au XV<sup>e</sup> siècle confirment la création de lotissements, bastides urbaines éphémères, sur les lices des fortifications de la ville.

Roland CHABBERT et Anne-Laure NAPOLÉONE

*Une demeure à façade en pans de bois du XV<sup>e</sup> siècle à Brousse-le-Château (Aveyron)* ..... 201

La commune de Brousse-le-Château a engagé en 2011 la réhabilitation d'une petite maison située en face du château, sur l'autre rive de l'Alrance. Petite demeure polyvalente de type commun élevée au XV<sup>e</sup> siècle, elle est principalement bâtie en moellons de schiste prélevés sur place et en pans de bois. Elle conservait la plus grande partie de ses aménagements d'origine : niches, évier, cheminée et escaliers. L'analyse détaillée de la demeure avant les travaux de réhabilitation a permis d'envisager la restitution d'une grande partie de l'édifice. Cette étude a été complétée par des analyses dendrochronologiques de bois prélevés en différents endroits de l'édifice indiquant que sa construction a vraisemblablement débuté peu après 1480.

Sophie CASSAGNES-BROUQUET

*Les métiers de la couleur à Toulouse à la fin du Moyen Âge* ..... 223

Si les métiers de la couleur toulousains de la fin du Moyen Âge n'ont laissé que peu de traces matérielles de leur activité, les archives, en particulier notariales, conservent de nombreux documents qui permettent d'approcher la vie sociale et professionnelle de ce groupe d'artistes. Par métiers de la couleur, on entend les peintres, les enlumineurs et les verriers ; certains de ces artistes sont spécialisés et ne pratiquent qu'une seule discipline, c'est surtout le cas pour les enlumineurs et les verriers, tandis que d'autres sont polyvalents et ajoutent à la couleur la pratique de la sculpture, sous le vocable d'imagiers. S'ils ne bénéficient pas de la présence d'une cour princière ni d'un très riche patriciat, les peintres profitent du dynamisme de la capitale provinciale, alimenté à la fin du Moyen Âge par l'essor de l'Université et l'implantation d'un milieu parlementaire et marchand. Les commandes, certes modestes, mais nombreuses, permettent aux ateliers locaux d'attirer des apprentis et des valets d'horizons proches ou lointains et définissent une zone de rayonnement de l'art toulousain, qui s'étend bien au-delà bien des simples limites de la cité languedocienne.

Christian DARLES, Jean-Michel LASSURE et Catherine VIERS

*Le hameau de Naudin (Lisle-Bouzon, Gers). L'ensemble bâti D* ..... 243

Le hameau de Naudin se trouve à 3 km à l'est du village de l'Isle-Bouzon, en bordure du plateau dominant la rive gauche de l'Arrats. Il réunit une vingtaine de bâtiments à usage d'habitation ou agricole pour la plupart disposés en fonction du plus vaste (le bâtiment D) dont la partie la plus ancienne date du XVI<sup>e</sup> siècle. Cette contribution concerne essentiellement ce bâtiment dont sont détaillés les multiples transformations jusqu'à son abandon quasi-total au XX<sup>e</sup> siècle. L'examen des plans cadastraux anciens montre que les différents hameaux de l'Isle-Bouzon mais aussi ceux des communes voisines comme Saint-Créac comportent un noyau initial qui s'est progressivement étoffé et a conservé des dimensions bien supérieures à celles des autres édifices présents sur le même site. L'absence de traces d'occupation humaine antérieure au XVI<sup>e</sup> siècle observée à Naudin, paraît indiquer que ces hameaux sont des créations ex-nihilo et non des habitats d'origine bien plus ancienne. Les raisons de leur apparition restent à établir et mériteraient d'être recherchées dans le cadre d'une étude portant sur l'ensemble de la Lomagne.

*Bulletin de l'année académique 2011-2012* ..... 263

Les procès-verbaux des séances de la Société rendent compte de ses différentes activités, reproduisant en particulier les discussions qui suivent les communications, que celles-ci soient publiées ou non dans les *Mémoires*. On y trouvera aussi des informations sur des fouilles archéologiques, des restaurations en cours ou des découvertes diverses à Toulouse et dans la région ainsi que des comptes rendus et des notes variées : *Deux manuscrits de l'atelier d'enluminure occitan de la Legenda aurea de la Bibliothèque du Vatican* ; *Les deux tables d'autel paléochrétiennes de Saint-Bertrand-de-Comminges* ; *Étude sur le tracé de la muraille de Garonne à Toulouse* ; le site de la cité universitaire de l'Arsenal à Toulouse ; *Entre dédicace et vocable : l'exemple de l'église Saint-Exupère de Coupiac (Aveyron)* ; le temple du Salin (ancienne Trésorerie) à Toulouse ; *Intailles et camées antiques sur des pièces d'orfèvrerie : l'exemple de l'abbaye de Grandselve* ; *Dame Carcas, une légende occitane* ; *La figure de saint Dominique dans les dorsaux de stalles trévirois du XVIII<sup>e</sup> siècle* ; *Les prisons de Toulouse à la fin du Moyen Âge (1445-1550)* ; *Quelques observations sur les Bibles enluminées confectionnées dans le Sud-Ouest de la France vers 1300* ; *L'église de Venerque (Haute-Garonne)* ; *Le tombeau de saint Majan à Villemagne-l'Argentière (Hérault) ?* ; *Plafonds peints découverts en 2011 au 7 rue de la Dalbade...*